

Thomas Hobbes : politique, peur et conflits sociaux.

N'Dré Sam, BEUGRE.

Cita:

N'Dré Sam, BEUGRE (2021). *Thomas Hobbes : politique, peur et conflits sociaux*. *Universidad de Antioquia*, 4 (6), 402-424.

Dirección estable: <https://www.aacademica.org/ndresambeugre/6>

ARK: <https://n2t.net/ark:/13683/pr5C/ayV>



Esta obra está bajo una licencia de Creative Commons.
Para ver una copia de esta licencia, visite
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.es>.

Acta Académica es un proyecto académico sin fines de lucro enmarcado en la iniciativa de acceso abierto. Acta Académica fue creado para facilitar a investigadores de todo el mundo el compartir su producción académica. Para crear un perfil gratuitamente o acceder a otros trabajos visite: <https://www.aacademica.org>.

Thomas Hobbes : politique, peur et conflits sociaux

N'Dré sam Beugré

breck09@live.fr

<https://orcid.org/0000-0002-7679-9731>

Résumé : L'objectif de cet article est de discuter de l'articulation entre la peur et le conflit social dans la pensée Hobbesienne. Dans un premier temps, je présente la manière dont l'auteur anglais construit une anthropologie mécanicienne qui a généralisé le conflit comme le seul résultat possible. Ensuite, j'ai l'intention de montrer comment ce conflit peut donner naissance à un ordre pacifique construit politiquement. Dans ce chemin, il sera essentiel de comprendre comment l'obéissance et la peur fonctionnent comme des outils de l'ordre politique. Enfin, je montre comment une telle pensée politique finit par construire des modèles théoriques caractérisés par l'absence de principes démocratiques, fondés sur l'obéissance, opposés à la participation et à l'opinion du public.

Mots-clés : conflits sociaux - peur - opinion - absolutisme.

Ce que j'entends dans ce texte, c'est d'abord discuter du rôle des conflits sociaux dans la formation de la pensée politique de Thomas Hobbes. Ensuite, je présenterai la manière dont l'auteur anglais construit une anthropologie mécaniste qui a son aspect social le plus pertinent dans les conflits généralisés. Plus tard, je montre comment ce conflit peut donner naissance à un ordre pacifique construit politiquement. En ce sens, il sera fondamental de comprendre comment l'obéissance et la peur fonctionnent comme des outils de l'ordre politique. La conséquence produite par une telle pensée est la construction d'un modèle théorique caractérisé par l'absence de principes démocratiques, fondés sur l'obéissance, opposés à la participation et à l'opinion publiques. En tant qu'un des auteurs classiques de la pensée politique moderne, Thomas Hobbes discute des formes de conflit présentes dans la société anglaise du XVIIe siècle à partir

de ses racines philosophiques. Ainsi, il souligne les conséquences que le maintien du conflit apporte à la vision de la politique. Intimement lié aux problèmes de son temps, il note que le conflit est quelque chose de nature humaine. Cependant, la relation entre le pouvoir civil et les passions humaines est également l'une des grandes sources d'instabilité sociale qui non seulement favorise les conflits, mais met en péril la vie du corps politique et de l'individu qui en fait partie.

Hobbes et l'origine anthropologique du conflit

Selon Hobbes, la nature humaine "ne peut jamais manquer d'avoir certains inconvénients", cependant, aucun n'est aussi nuisible à la vie ordinaire que la désobéissance. Pour cette raison, l'obéissance civile doit être l'un des piliers qui soutiennent des républiques bien ordonnées. Chez eux, « il n'y a pas d'inconvénient majeur, sauf ce qui résulte de la désobéissance des sujets »¹. En général, il est possible d'affirmer que l'un des problèmes les plus pertinents pour Hobbes est la relation entre la nature humaine (anthropologie) et la politique. De cette relation, nous pouvons comprendre comment Hobbes construit un projet politique dans lequel l'opinion doit être redirigée vers l'obéissance au pouvoir établi. Pour l'auteur anglais, c'est l'une des plus grandes tâches de la politique. Dans le premier chapitre d'*Eléments du droit naturel et politique*, Hobbes souligne que « la nature de l'homme est la somme de ses facultés et pouvoirs naturels, tels que les facultés de nutrition, de mouvement, de génération, de sensation, de raison, etc. »². Ces facultés peuvent être divisées en deux types : les facultés du corps (conduire, nourrir et généraliser, « génératives ») et les facultés de l'âme, qui sont subdivisées en deux catégories : le pouvoir cognitif et imaginatif et le pouvoir moteur. Compte tenu de la relation entre ces facultés à l'état de nature, les questions fondamentales ressortent : la première est signalée par Hobbes quand il affirme que « chaque homme, par nécessité naturelle, désire son propre bien »³, c'est-à-dire que tout homme cherche naturellement à satisfaire ses désirs individuels. La deuxième question fondamentale est que ce désir naturel que tout homme a tendance à le conduire à la guerre, qui n'est rien de plus que « le moment où il y a une volonté de contester et de contester, par la force, soit par des paroles soit par des actions suffisamment déclaré »⁴. Cet état de conflit caractéristique est la caractéristique qui marque l'état de la nature. A

¹ HOBBS, *Léviathan*, Paris, Folio, 2000, p.178

² HOBBS, *Les éléments du droit naturel et politique*, Paris, Vrin, 2010, p.3

³ *Idem*, p. 73

⁴ *ibid.*

noter, comme le fait Luc Foisneau, que « contrairement à la conception essentialiste de la nature humaine, toujours associée à une stricte hiérarchie des êtres, la conception de la nature humaine selon Hobbes ne repose sur aucune hiérarchie ontologique entre les êtres »⁵. Et ainsi, dit Foisneau, « les hommes sont ce qu'ils peuvent faire, misérables et condamnés à disparaître s'ils abusent de leur raison, supérieurs aux autres espèces s'ils en font bon usage »⁶. Tout au long de ses trois principaux travaux politiques - *Éléments de droit*, *Citoyen et Léviathan* - Hobbes exprime son intention de légitimer un État souverain comme la seule alternative possible pour mettre fin au conflit généralisé caractéristique de l'État de nature simple, un conflit qui en grande partie causée par la manifestation naturellement désordonnée des passions humaines⁷. La proposition de légitimer un pouvoir souverain devient plus claire lorsque Hobbes souligne que « l'état de guerre est une conséquence nécessaire des passions naturelles des hommes, lorsqu'il n'y a pas de pouvoir visible capable de les respecter »⁸. Deux points importants méritent d'être soulignés ici : le premier se réfère au fait que les hommes désirent naturellement toujours leur propre bien ; le second tient au fait que l'état de nature est contraire à ce désir naturel, puisqu'il se constitue comme un « état de guerre »⁹ ; dans cet état, rien ne garantit qu'il soit possible de satisfaire les besoins naturels. Un tel diagnostic devient encore plus clair lorsque nous le comprenons à la lumière de la science mécaniste moderne. Selon Hobbes, la science a une loi fondamentale qui considère que tous les corps naturels ont tendance à maintenir leur mouvement, car « quand quelque chose est en mouvement, il restera en mouvement pour toujours, à moins que quelque chose ne l'arrête »¹⁰. Une déclaration similaire apparaît dans *De corpore*, un ouvrage de 1655, lorsque l'auteur souligne que les corps - naturels ou artificiels - « ne cessent leur mouvement que s'il existe un autre corps, en plus de lui, qui le fait se reposer »¹¹.

Dans la cosmologie mécaniste hobbesienne, la réalité peut être réduite à deux éléments, à savoir le corps et le mouvement. Le corps est « ce qui ne dépend pas de notre pensée et qui coexiste ou coïncide avec une partie de

⁵ FOISNEAU, *Hobbes et la toute-puissance de Dieu*, Paris, Puf p 183.

⁶ HOBBS, *Léviathan*, p.109.

⁷ *Idem*, p.143

⁸ *Idem*, p.143

⁹ HOBBS, *Les éléments du droit naturel et politique*, p.73.

¹⁰ HOBBS, *Léviathan*, p.17.

¹¹ HOBBS, *De corpore*, Paris, Librairie Philosophique Vrin, 2000, p.115.

l'espace »¹² et le mouvement est le continu « abandonner un lieu et en acquérir un autre »¹³ . La pensée hobbesienne est fortement soutenue par ces deux notions, à partir desquelles il est possible de construire toute sa philosophie, y compris la politique. En effet, l'homme en tant que corps naturel vit également sous la tendance à perpétuer son mouvement naturel. En conséquence de cette image, nous avons cela : quand un homme veut, en même temps, la même chose qu'un autre homme, il devient nécessairement ennemi. Cette inimitié, dit Hobbes, est le résultat de la nature elle-même, car il est légitime pour les hommes, lorsqu'ils luttent pour leur propre préservation et pour la satisfaction de leurs désirs, de s'efforcer de « se détruire ou se soumettre »¹⁴. Il est essentiel de noter ici que l'image de tension de la nature humaine est dessinée de cette manière non pas parce que les hommes sont mauvais ou égoïstes, mais parce qu'il est latent qu'un homme puisse empêcher la libre circulation du mouvement d'un autre. Considérant la clé de la science mécaniste de Hobbes, il est possible de comprendre la tension de l'état de la nature comme le résultat de la tendance que chaque corps naturel a à perpétuer son mouvement. En effet, cette tendance, considérée dans le présent, conduit à comprendre qu'un corps peut, à l'avenir, entrer en collision avec un autre corps, ce qui produit l'état de guerre. Par conséquent, cet état qui prévaut chez les hommes - qui sont des corps naturels - est inséré dans un ensemble de lois qui composent une cosmologie organisée selon les principes d'une science moderne avec une matrice mécaniste. En ce sens, s'efforcer de perpétuer le mouvement lui-même est une loi naturelle qui régit tous les corps, et non une loi morale universelle typiquement humaine. C'est en ce sens que Thomas Spragens comprend la pensée hobbesienne. Selon l'interprète, Hobbes transporte la théorie du mouvement vers la théorie morale et politique et, par conséquent, comprend que non seulement les corps en général, mais aussi les hommes se déplacent de manière inertielle, de sorte que non seulement leurs mouvements physiques (externes), mais aussi vos émotions se déplacent sans fin et sans repos. De plus, dans le monde du mouvement inertielle, tout a tendance à persister ; l'homme, qui est une créature naturelle, ne fait pas exception¹⁵. Ainsi, il est possible de comprendre, de manière plus large - et

¹² *Idem*, p 102-3.

¹³ *Idem*, p 109.

¹⁴ HOBBS, *Léviathan*, p.107

¹⁵ SPRAGENS, *The politics of motion;: The world of Thomas Hobbe*, USA, University Press of Kentucky, 1678, p.177

pourquoi ne pas dire « systématique »¹⁶ - l'état de tension généralisée qui imprègne les relations humaines. La tendance à maintenir le mouvement qui agit sur tous les corps peut conduire, à l'avenir, à un conflit généralisé¹⁷.

Hobbes attire toujours l'attention, en faisant clairement référence à la pensée aristotélicienne, sur une distinction importante entre les hommes et certains animaux, en particulier les abeilles et les fourmis, qui sont naturellement capables de vivre en société sans avoir besoin d'un pouvoir commun pour les soumettre. De cette observation, la question suivante peut se poser : quelle serait la raison pour laquelle - malgré des « appétits privés » et délibérant comme les hommes - les soi-disant « animaux grégaires » s'organisent pacifiquement sans avoir besoin d'un pouvoir pour les soumettre ? La réponse de Hobbes à cette question vise à mettre en évidence les aspects qui se dégagent de la comparaison que les hommes font entre eux, c'est-à-dire de ce qui se produit invariablement lorsqu'un homme se retrouve devant son prochain. Bien que certains animaux vivent naturellement dans la société, contrairement aux hommes, ils ne sont pas « constamment impliqués dans une compétition pour l'honneur et la dignité ... Et c'est à cause de cela que l'envie et la haine surgissent entre les hommes, et enfin la guerre, [...] chez ces créatures, ça n'arrive pas »¹⁸. En d'autres termes, ce que Hobbes montre quand il souligne que les hommes vivent dans un conflit constant pour l'honneur et la dignité, c'est la force antipolitique « désintégrée » qui représente le conflit entre ces passions. La comparaison entre hommes est un sujet de controverse d'autant plus qu'il existe un besoin naturel selon lequel chacun doit être mieux évalué que l'autre. Cependant, cette évaluation n'est pas seulement importante en raison d'un parti pris de jugement moral, mais parce que le fait d'être considéré comme un homme honorable et digne signifie que sa valeur a été reconnue par d'autres hommes. Et faire reconnaître sa valeur équivaut à avoir reconnu son pouvoir, car la valeur d'un homme est son prix. La

¹⁶ Comme le dit Robert Gray, je pense que Hobbes a l'intention de construire un système philosophique. Gray cherche à souligner que Hobbes a voulu développer une pensée « mécanique et systématique » dans laquelle les premiers principes de la philosophie du mouvement soutiennent tous les autres domaines de la connaissance. (Voir GREY, *Hobbes System and his Early Philosophical Views*, p. 200).

¹⁷ Cette vision scientifique de la nature, de la nature humaine et de la politique est mise en évidence par des auteurs contemporains qui discutent de la question des conflits sociaux comme Axel Honneth. Pour l'auteur allemand, Hobbes a été le premier à penser la politique à partir d'une « hypothèse scientifiquement fondée ». En effet, dans la pensée hobbesienne, ce n'est pas seulement la politique, mais aussi le comportement des hommes qui est pensé à partir de prémisses scientifiques.

¹⁸ HOBBS, *Léviathan*, p.145-6

valeur, ou l'importance d'un homme, comme celle de toutes autres choses, est son prix ; c'est-à-dire, autant que serait donné par l'utilisation de son pouvoir. Par conséquent, ce n'est pas absolu, mais quelque chose qui dépend des besoins et du jugement des autres¹⁹.

De cette façon, il est possible de vérifier que la valeur d'un homme n'est pas en lui-même ou dans l'un des traits naturels qu'il possède, mais dans la reconnaissance qui lui est attribuée par ses semblables. Dans ce cas, la reconnaissance ne se réfère à aucun type d'évaluation éthique ou morale, mais seulement à la valeur instrumentale attribuée à un homme dans le sens de lui conférer plus ou moins de pouvoir. Lorsque l'on considère la valeur d'un homme par rapport au jugement des autres hommes, il est possible de comprendre que, selon Hobbes, l'interaction sociale est imprégnée d'une concurrence constante. Cette concurrence n'est pas due à une vaine impulsion ou à la simple réalisation de l'estime du public, mais principalement au fait que cette estime et cette considération sont synonymes de pouvoir. Comme le souligne Hobbes, chaque homme, de par sa nature, tend à cette recherche incessante du pouvoir.

Je constate aussi bien, d'abord, comme une tendance générale de tous les hommes, un désir perpétuel et sans repos de puissance et plus de puissance, qui ne cesse que la mort. Et la cause n'en est pas toujours qu'un plaisir plus intense est attendu que ce qui a déjà été réalisé, ou que chacun ne peut se contenter d'une puissance modérée, mais le fait qu'on ne peut pas garantir le pouvoir et les moyens de bien vivre qui existent actuellement sans en acquérir encore plus²⁰.

Il convient de mentionner que ce pouvoir est une tendance naturelle et ne doit pas être considéré comme une caractéristique qui provient d'un homme dont la raison a été « colonisée » par des passions humaines, en particulier la vanité, et qui doit être recouverte de lauriers pour être remarquée et reconnu devant d'autres individus, comme le préconise, par exemple, Leo Strauss²¹. Par nature, les hommes sont amenés à satisfaire leurs désirs. Invariablement, la conséquence de ce trait naturel est un conflit généralisé, qui survient lorsque deux hommes ou plus désirent le même objet. Voici un aspect central qui nous aide à mieux comprendre le conflit, à savoir l'impossibilité d'avoir, à l'état de nature, la satisfaction de ses propres désirs garantie. Dans l'état de nature, les hommes

¹⁹ *Idem*, p. 77. Souligné en majuscules par l'auteur.

²⁰ *Idem*, p.85.

²¹ STRAUSS, *La philosophie politique de Thomas Hobbes*, p.11

ne s'organisent pas collectivement de manière durable sans tension et sans guerre toujours présente. Il convient de noter comment le désir naturel conduit les hommes à développer une relation conflictuelle qui devient un jeu dans lequel la défaite est le résultat le plus probable pour tous les participants. La satisfaction des désirs et des appétits d'un homme nécessite, dans cet état, l'insatisfaction ou la frustration des désirs et des appétits d'un autre. Le produit de la somme des désirs antagonistes n'est autre que la guerre, c'est-à-dire que du point de vue de la recherche de la paix, le résultat de la somme des désirs est le conflit généralisé. Puisque la tendance naturelle de tous les hommes est de rechercher le bien et de s'éloigner du mal, il est également naturel que tous les hommes puissent utiliser tous les moyens disponibles dans l'état de la nature pour réaliser leur propre bien. C'est l'image de la coexistence entre les hommes quand il n'y a pas de règles capables de garantir une vie sûre et paisible. D'où la nécessité de l'intervention de l'artifice humain, puisque c'est lui qui produit la paix. Livrée à la nature elle-même, la condition des hommes est « solitaire, misérable, sordide, brutale et courte »²². L'exigence d'avoir sa propre force, son astuce et son intelligence reconnues par l'autre fait que l'horizon s'attend à ce que le chemin vers la satisfaction de leurs désirs puisse être bloqué par un autre homme. Cela se produit dans la mesure où la nature donne également aux hommes le droit à tout ce qu'ils jugent nécessaire pour leur auto-préservation. En un mot, la nature donne le droit que « chaque homme puisse préserver sa propre vie et ses membres, avec tout le pouvoir qu'il a »²³. La conséquence de ce droit garanti par la nature est que « les hommes vivent dans une méfiance perpétuelle (méfiance) et étudient comment ils devraient se soucier les uns des autres ». De cette façon, la coexistence mutuelle est effectivement caractérisée comme un état de guerre qui "n'est rien de plus que le temps où il y a une volonté de contester et de contester par la force, que ce soit avec des mots ou avec des actions suffisamment déclarées »²⁴. Si la nature donne aux hommes le droit à toutes choses, le résultat de ce droit s'avère contraire au maintien de leur propre vie. En effet, il existe un « différend entre des hommes qui, par nature, sont égaux et capables de se détruire les uns les autres » ; en même temps, cette situation est un obstacle pour que les hommes réalisent leurs désirs individuels.

²² HOBBS, *Léviathan*, p.109.

²³ *Les éléments du droit naturel et politique*, p.71.

²⁴ *Idem*, p. 73

Comme Hobbes l'affirme, "chaque homme, par nécessité naturelle, souhaite son propre bien, auquel cet état est contraire »²⁵.

Compte tenu de cette situation, Hobbes opte pour un pouvoir politique légitimé vertical, constitué de telle sorte que, à partir de la notion d' « opinion », il peut être envisagé de deux manières, pour ainsi dire : l'une négative et l'autre positive. L'opinion négative est celle qui voit dans l'opinion quelque chose qui appartient à la conscience privée et est incapable d'exprimer la justice rationnelle d'où il est possible d'extraire des principes qui soutiennent l'État souverain ; on peut donc dire que les opinions éloignent invariablement les sujets du chemin de l'obéissance et que, par conséquent, elles doivent être contenues, limitées et limitées au maximum. Du côté positif, il est possible de percevoir, à partir de l'observation que les hommes sont intéressés et recherchent toujours la satisfaction de leurs intérêts privés, que l'État doit traiter les opinions de ses sujets, non seulement les restreindre et les limiter. Si le souverain agit de cette manière, il peut entraver et être choqué par les désirs immédiats des hommes égoïstes, provoquant ses actions par des "actes d'hostilité". L'Etat doit alors faire face aux espoirs et aux craintes des sujets afin d'influencer la formation de l'opinion publique, en l'orientant vers l'obéissance au souverain avant qu'elle ne soit influencée par l'Église ou par d'autres institutions, faisant ainsi germer, via les conflits sociaux, graines de la dissolution de l'État. Voyons comment Hobbes conçoit le pouvoir civil comme un producteur de paix et responsable de l'élimination des conflits sociaux qui sont le fruit de la nature humaine elle-même.

La politique comme antidote aux conflits : peur, opinion et obéissance

La description de la nature humaine par Hobbes laisse la seule alternative, pour éliminer les conflits et toutes les conséquences qui en découlent, la création d'un État souverain qui se place au-dessus de cet état de tension. La concurrence, la méfiance et la gloire - constitutives de la nature humaine - excluent toute possibilité d'un commun accord encore possible à l'état de nature simple. Par conséquent, dans un premier temps, l'État s'impose contre cette nature instable qui n'offre aucune garantie de sécurité ni accord possible. En d'autres termes, l'État est un organe artificiel dont la fonction principale sera d'éliminer les conflits et de produire la paix, qui est un produit du contrat qui

²⁵ *Ibidem*

établit le pouvoir absolu, dont la plus grande image est le Léviathan. Et c'est qu'il centralise tout le pouvoir en soi et qu'il a besoin, dans une certaine mesure, de garantir la paix, de « contenir » la nature humaine elle-même, la principale source de conflits sociaux. Affirmer que l'État doit contenir la nature humaine signifie que l'une de ses principales fonctions est de limiter la manifestation des passions présentes, notamment dans la recherche incessante du pouvoir et de plus de pouvoir. En ce sens, c'est aussi et en même temps une condition pour la possibilité de préserver la vie, dans la mesure où la manifestation naturelle des passions des individus égoïstes conduit les hommes à la guerre. Ainsi, l'État doit agir comme un limiteur et un organisateur des conflits humains passionnés, et cette limitation et cette organisation artificielle sont les moyens utilisés par le souverain pour permettre aux hommes de construire la paix²⁶.

Si, d'une part, la paix est le meilleur moyen de préserver la vie, d'autre part, de préserver la vie, il faut en quelque sorte la restreindre. En ce sens, Hobbes affirme que le rôle joué par le pouvoir souverain est précisément celui « d'introduire cette restriction [sans laquelle les hommes ne pourraient pas] vivre dans les républiques »²⁷. Cependant, cette « restriction » et la « précaution » est exercée par l'État souverain afin de conjurer la guerre et de produire la paix

²⁶ Ici, à titre d'exemple, il convient de mentionner une possibilité d'approximation entre Freud et Hobbes. Il peut être possible d'affirmer que, pour l'auteur anglais, l'État agit dans les relations sociales comme une sorte de « grand père », proche de ce qui a été exposé plus tard par Freud, notamment dans *Totem et tabou*. Dans cet ouvrage, Freud raconte le parricide et l'identification subséquente des enfants au père et au pouvoir qu'il exerçait, de sorte que la mort du père ne représente pas nécessairement la fin de la répression, mais simplement l'échange du sujet qui occupe la place symbolique d'où émerge le pouvoir. Cet acte, dit Freud, signifiait le début de « l'organisation sociale, les restrictions morales et la religion » (cf. FREUD, *Totem et tabou*, p.145). D'un point de vue hobbesien, les hommes en état de nature - donc non encore soumis au pouvoir souverain - sont totalement livrés à leurs désirs et passions. C'est la capacité d'imposer certaines limites à ces désirs à l'extérieur qui rend le Léviathan nécessaire. Si nous combinons la pensée de Hobbes avec celle de Freud, il est possible d'affirmer que les hommes ne pourraient pas vivre sans cette imposition décrite par Freud et symbolisée par la figure masculine / paternelle. Cependant, cette imposition, qui pour Hobbes est exercée par le Léviathan souverain - ne peut que limiter ou contenir les désirs et les passions naturels, mais n'est pas en mesure d'éviter la tension constante entre l'individu et la civilisation, comme l'a montré Freud dans *Malaise dans la civilisation*. Une telle réflexion peut nous conduire à la conclusion que les hommes sont incapables de s'émanciper de la force de désintégration de leur propre nature, ou du moins, comme Freud le déclare lui-même, "la civilisation [...] doit être défendue contre l'individu, et ses règlements, institutions et ordonnances répondent à cette tâche » (FREUD, *L'avenir d'une illusion*, p.16). Enfin, il peut être possible que si nous analysons Hobbes et Freud, que les hommes ne se brisent sans la nécessité d'un État fort - le cas hobbesien - ou pouvoir - dans le cas de Freud - limiter, bloquer et supprimer des impulsions, pulsions, désirs et passions humaines.

²⁷ Les éléments du droit naturel et politique, p. 143.

comme le meilleur moyen de préserver la vie ? Or, l'Etat souverain apparaît comme le seul moyen de garantir la paix, cependant, il est clair que les conditions naturelles des hommes ne permettent pas de construire cette paix sans « soumission aux lois et à un pouvoir coercitif »²⁸. Le pouvoir doit être coercitif, car c'est la façon de garder les hommes dans le respect et de les forcer, par peur de la punition, à respecter la loi et à respecter les pactes. Par conséquent, le pouvoir ne peut être soutenu que par des mots, il doit être souverain et absolu, car, comme l'affirme Hobbes, "les pactes sans épée ne sont rien de plus que des mots sans force pour assurer la sécurité de qui que ce soit »²⁹.

En ce sens, celui qui cherche à comprendre la pensée de Hobbes ne semble pas être une bonne voie sans souligner la pertinence de la peur dans le processus de construction de l'État souverain. Selon certains interprètes, les hommes exécutent le contrat de soumission basé sur une « purification interne, en rejetant les objets des passions ». On dirait que Hobbes fait dans l'introduction du Léviathan pour que les hommes « se lisent » ce qui conduirait à la nécessité d'un pacte social, pour cette raison, il est excessif de placer la peur à la racine de la morale ; la clé est l'introspection, la connaissance de soi. Il se trouve que, comme nous l'avons vu, les hommes ont tendance à rechercher leur propre avantage, et c'est une caractéristique naturelle. Cette tendance, dans la plupart des cas, conduit les hommes à calculer les avantages et les pertes immédiats et non à une sorte de pondération ou de « débogage interne » comme le suggère Janine Ribeiro. Plus que cela, Hobbes nous a déjà prévenu que dans le conflit constant entre raison et passion, la seconde se démarque par rapport à la première. Par conséquent, il ne semble pas théoriquement raisonnable de suggérer que les hommes calculent « rejeter les objets de passions » ; ce serait comme demander aux hommes de renoncer à une partie qui constitue leur propre nature - en effet, la partie qui les constitue le plus intensément. Toujours dans le sens d'essayer de relativiser le poids de la peur comme une passion centrale dans la pensée de Hobbes, en ce sens, l'on déclare que cette introspection à laquelle Hobbes invite son lecteur est quelque chose que seuls les sages ou les « citoyens par excellence » peuvent réaliser. Le sage, dit l'interprète, peut reconnaître l'année souveraine sans la craindre ni l'aimer, c'est-à-dire sans se soumettre aux passions, la sensuelle. Là encore, il y a une caractérisation qui peut tout au plus être attribuée à certains hommes, jamais à la plupart des sujets. La plupart des individus agissent en mesurant leurs actions sur la base de calculs à court terme. S'il n'en était

²⁸ *Idem*, p. 157, c'est moi qui le souligne.

²⁹ *Idem*, p.143.

pas ainsi, il serait possible de construire une société de scientifiques et de cette façon un pouvoir souverain absolu tel que le *Léviathan* ne serait pas nécessaire. L'interprète reconnaît lui-même qu'il existe trois types d'individus : l'homme de science, qui renonce à la crainte de Dieu ; le fou, qui nie Dieu ; et enfin l'homme ordinaire, qui obéit par peur et reconnaît Dieu. Il semble raisonnable de supposer que l'État est composé principalement d'hommes ordinaires qui ont donc la peur et non la science comme point de départ de l'obéissance, qu'elle soit civile ou religieuse. Ainsi, la peur apparaît comme une passion politique incontournable si l'État veut mettre fin à la guerre et produire un ordre politique pacifique. Pour construire la paix, il est nécessaire que l'État souverain garde les hommes dans le respect « sans lesquels ils se trouvent dans cette condition appelée guerre »³⁰. Il convient de mentionner que la renonciation ou le transfert de droits peut être justifié par cette passion, c'est-à-dire que la force des liens (contrats) produits par les hommes n'émerge pas de leur propre nature, mais de la « peur de quelque mauvaise conséquence résultant rupture » de ces liens³¹. Il convient donc de noter que la coercition, la restriction, l'assujettissement, la peur et la peur sont quelques-unes des principales caractéristiques que l'État peut légitimement utiliser pour faire face aux conflits. Son utilisation vise à éliminer la guerre et la tension caractéristique de l'état de la nature et, en même temps, à fournir la sécurité nécessaire pour construire et garantir une paix durable. Hobbes identifie les causes de la guerre dans le conflit naturel des passions humaines, dans l'intérêt personnel et dans la lutte naturelle pour le pouvoir qui est nécessaire pour garantir la vie à l'état de nature. C'est pourquoi il choisit de rendre possible un pouvoir politique qui agit en modifiant indirectement de telles causes, c'est-à-dire qu'il propose un modèle d'État qui - pour modifier le contexte de la guerre naturelle - peut, entre autres, contraindre, restreindre, soumettre et faire peur à vos sujets. La considération hobbesienne de la nature humaine ne laisse aucune place à d'éventuelles transformations quant à sa propre constitution. Elle est immuable car « les sens, la mémoire, la compréhension, la raison et l'opinion ne peuvent pas être modifiés à volonté par nous »³², c'est-à-dire que les passions humaines ne changent pas, pas plus que la nature humaine ou ses facultés ne changent³³. Ce qui peut être changé, ce sont les opinions et la

³⁰ *Idem*, p.109

³¹ *Idem*, p.114.

³² *Idem*, p. 314, c'est moi qui le souligne.

³³ « Il ne semble pas que Hobbes ait eu l'illusion qu'il serait possible de provoquer un changement profond chez l'homme (la nature ne change pas). Son intention n'était apparemment pas

capacité d'utiliser les facultés, c'est-à-dire le calcul (raisonnement) que chaque homme fait de sa force, de son pouvoir, de sa gloire, de sa peur, etc. Pour Hobbes, les sens sont « toujours nécessairement tels que suggérés par les choses que nous voyons, entendons et considérons ». De cette façon, l'auteur anglais montre que les sens ne sont pas les effets de notre volonté, mais « c'est notre volonté qui est leur effet »³⁴. Si la nature humaine ne change pas, la tension et le conflit des passions humaines ne changent pas non plus; s'ils ne changent pas, l'état de guerre et les tensions naturelles ne changent pas non plus. C'est pourquoi l'Etat peut et doit agir dans le contexte où se forment les passions et les opinions des hommes, notamment parce que « les actions de tous les hommes sont régies par les opinions de chacun d'eux »³⁵. Cela signifie que dans les opinions se trouve la racine, le point de départ, ou même la cause - si nous voulons rester plus proches du vocabulaire hobbesien - sur laquelle l'État souverain doit agir s'il veut apporter la paix et supprimer conflits. Ainsi, la peur peut être considérée comme une passion produite par un calcul rationnel qui prend en compte les attentes et les peurs produites socialement. Lorsque ce calcul se traduit par une attente sociale négative, l'opinion des hommes est guidée par la peur³⁶.

Contrairement à ce que Rousseau proposera un siècle plus tard, Hobbes ne parie pas sur une éducation à la vertu capable de réformer l'homme au sein de l'État souverain. Il n'envisage pas non plus la possibilité d'entamer un processus de clarification qui puisse apporter avec lui une sorte d'"autonomie" du citoyen, destinée à faire des hommes « maîtres d'eux-mêmes »³⁷. Il serait inefficace si la stratégie principale du souverain Léviathan était de modifier directement les passions humaines ; le plus qu'il puisse faire est d'agir pour contraindre, restreindre, soumettre et imposer la « peur respectueuse » et la peur

de transformer les hommes, mais de les rendre plus enclins à l'obéissance civile » (FRATESCHI, La rhétorique dans la philosophie politique de Thomas Hobbes ... , p.107).

³⁴ HOBBS, *Léviathan*, p.314. Cependant, bien que le calcul et la cause des passions et des croyances peuvent varier d'un individu à, ce changement n'est pas assez important pour ne pas être en mesure de dire que les hommes sont égaux par la nature (Hobbes, *Léviathan*, p.106).

³⁵ HOBBS, *Du citoyen*, p.107

³⁶ Naturellement, comme cela se produit à presque tous les moments de l'histoire de la philosophie, Hobbes pense à la peur aux côtés de l'espoir. Il ne s'agit donc pas d'ignorer le rôle politique de ce dernier. L'espoir de parvenir à une vie meilleure grâce au travail, comme Hobbes présente à la fin du chapitre XIII du *Léviathan*, est l'une des passions que « les hommes ont tendance à faire la paix » (Hobbes, *Léviathan*, p.111). Et pourtant, c'est dans le calcul des espoirs et des peurs que les hommes se forment une opinion et délibèrent sur leurs actions, le souverain doit donc savoir comment faire face aux deux.

³⁷ ROUSSEAU, *Sur le contrat social*, p.37.

par l'exercice du pouvoir. Ce n'est que de cette manière que le souverain peut agir sur les causes des passions en modifiant les opinions sur ce qui est bénéfique et ce qui nuit aux intérêts immédiats des sujets. Il s'agit d'agir sur un plan qui est au-dessus du conflit, non pas de le transformer, mais de le chevaucher. La nature humaine ne permet pas beaucoup plus que cela. Cependant, souligne Hobbes, même si, dans l'État souverain, il est possible d'affirmer que l'homme vit également « dans un état misérable », cette misère est encore moins si on la compare "aux misères et aux calamités horribles qui accompagnent la guerre civile, ou à cette condition" dissolue d'hommes sans maître, sans être soumis aux lois et à un pouvoir coercitif capable de se lier les mains, d'empêcher les proies et la vengeance »³⁸. Ainsi, en général, on peut dire que compte tenu de ce que la nature nous offre, le souverain Léviathan est une sorte de « moindre mal ». Pour contenir les conflits, Hobbes propose un pouvoir qui s'exerce au nom de la coercition, de la restriction et de la peur. La somme produite par l'analyse de la nature se traduit par moins de « romantisme » et plus de désir de sécurité ; moins d'espoir de succès dans la recherche anarchique de la satisfaction des désirs individuels et plus d'espérance de parvenir à la paix par l'obéissance civique.

Cependant, même si l'État a le droit de recourir à la répression physique, ce n'est pas une condition suffisante pour construire une paix durable. En effet, les hommes peuvent ne pas voir les avantages de se soumettre à la force et au pouvoir souverains et s'il agit pour augmenter les impôts, ou même lorsqu'il est excessivement violent, pour répartir mal les richesses de la république, pour ne pas garantir la préservation contre les attaques externe et interne, etc. Hobbes s'en rend compte lorsqu'il souligne, une fois de plus, que même dans l'État souverain « la condition du sujet est très misérable, car il est sujet à la luxure et à d'autres passions irrégulières de celui ou de ceux qui détiennent [...] un pouvoir illimité »³⁹. Par conséquent, la tension naturelle n'est pas non plus éliminée au sein de l'État souverain, car le maximum est « de fournir aux hommes des perspectives (à savoir, les sciences morales et civiles) qui nous permettent de voir de loin les misères qui les menacer et qui, selon Hobbes, « sans [pouvoir souverain et absolu] ne peuvent être évités »⁴⁰. Il convient de rappeler que si l'État ne

³⁸ HOBBS, *Léviathan*, p.157

³⁹ *Ibidem*

⁴⁰ *Idem*, p.158.

fournit pas aux hommes de la sécurité⁴¹, ils manquent dans l'état de nature, ainsi ils peuvent résister au pouvoir souverain. Cette résistance est possible lorsque l'État n'offre pas la protection à la vie que les sujets s'attendaient à recevoir lorsqu'ils ont signé le pacte. Cependant, il est important de noter que Hobbes ne prévoit pas de droit à la rébellion ou à la résistance comme nous pouvons le trouver, par exemple, dans des doctrines libérales telles que Locke. Selon l'auteur des deux traités sur le gouvernement civil, le souverain qui exagère l'usage de la force peut être légitimement opposé par n'importe quel sujet. En effet, dit Locke, si le souverain dépasse le pouvoir que lui confère la loi et impose au sujet ce que la loi ne permet pas, alors il "peut être combattu comme tout autre homme qui, par la force, envahit les droits d'autrui »⁴². Cependant, pour Hobbes, pénaliser le souverain pour avoir « dépassé » l'exercice de son pouvoir est absurde. C'est exactement l'excès de pouvoir qui distingue le souverain de ses sujets, c'est-à-dire qu'il est une condition pour que le souverain soit considéré comme tel, et non un motif de rébellion ou de révolte civile. Les hommes, insiste Hobbes, ne résistent au pouvoir de l'État que lorsqu'il n'assume pas la fonction principale pour laquelle il a été construit, c'est-à-dire lorsqu'il ne garantit pas « la sécurité de chacun ». Cependant, et voici une différence fondamentale, cette résistance sera toujours injuste, car lorsque les hommes transfèrent tous leurs droits, ils deviennent les auteurs de toutes les actions du souverain. Par conséquent, résister au pouvoir établi, c'est se retourner contre vous-même. Toutes les actions du souverain sont rédigées par les sujets. Le souverain n'est que l'acteur de ces actions et les hommes doivent obéir au pouvoir souverain non seulement parce que l'obéissance est conforme au désir naturel de préservation, mais aussi parce que c'est le seul moyen d'empêcher les conflits de se produire et de se propager à l'intérieur des républiques.

[...] étant donné que chaque sujet est par institution l'auteur de tous les actes et décisions du souverain institué, il s'ensuit que rien de ce qu'il fait ne peut être considéré comme un préjudice à aucun de ses sujets, et qu'aucun d'eux ne peut l'accuser d'injustice. Car quiconque fait quelque chose en vertu de l'autorité d'autrui ne peut jamais le blesser en vertu duquel l'autorité agit. Au contraire, [...] chaque individu est l'auteur de

⁴¹ Dans *Léviathan*, Hobbes déclare que le but des républiques composées d'hommes est de garantir « leur propre conservation » et « une vie plus satisfaite ». Et s'il n'y a pas « assez de puissance pour notre sécurité, chaque fiduciaire, et peut légitimement compter que sur leur propre force et la capacité » (Hobbes, *Léviathan*, p. 143-4, soulignons).

⁴² LOCKE, *Deux traités sur le gouvernement civil*, p.202.

tout ce que fait le souverain ; par conséquent, quiconque se plaint de dommages causés par le souverain se plaindra de ce dont il est lui-même l'auteur, il ne devrait donc accuser personne d'autre que lui-même⁴³.

En ce sens, la résistance des sujets est, après tout, contre eux-mêmes, et comme les hommes ne peuvent pas s'accuser de mal, car "se faire du mal est impossible »⁴⁴ , donc la résistance n'est jamais légitime ou juste. Ici, il convient de noter l'une des conséquences les plus politiquement pertinentes de la pensée de Hobbes, à savoir l'indistinction entre légitimité et légalité ; c'est parce que l'exercice du pouvoir légitime dépend exclusivement de la légalité de ce pouvoir, et la légalité du pouvoir est soutenue par le pouvoir lui-même. Le droit civil est le produit de la volonté du souverain, qui a le pouvoir ou l'autorité (l'autorité est entendue comme le droit de prendre toute mesure⁴⁵) de légiférer selon leurs propres principes, en visant toujours à conjurer la guerre, à éviter les conflits et à ramener la paix. Par conséquent, le souverain a le pouvoir absolu - l'autorité - de promulguer des lois qui seront la mesure de la légitimité. Ainsi, l'exercice du pouvoir absolu est légal - et légitime - simplement parce qu'il est absolu. C'est le pouvoir absolu qui crée la portée du légal et de la légitime. En ce sens, pour Hobbes, le légal est légitime et le légitime est légal. La résistance peut se produire lorsque les hommes comprennent que l'obéissance⁴⁶ ne garantit pas la paix, car, en l'espèce, elle (obéissance) n'est pas conforme à la nature du contrat, qui est de garantir la préservation de la vie des sujets, même si une telle résistance est toujours injuste.

Les conflits sont toujours une source d'incertitude et, par conséquent, engendrent une crainte générale de voir leur propre vie menacée au quotidien. Comme c'est le cadre construit par Hobbes, son souci sera d'abord et avant tout de la « sécurité de chaque personne » et non d'aucune sorte de garantie des libertés individuelles, comme le proposent les doctrines libérales. En ce sens, il convient de rappeler qu'il existe une lecture largement diffusée qui situe Hobbes parmi les auteurs de nature libérale. Je ne veux pas m'en tenir à ce débat, car il dépasse les limites de cette discussion ; cependant, même brièvement, je

⁴³ HOBBS, *Léviathan*, p.152.

⁴⁴ *Idem*

⁴⁵ *Idem*, p. 139

⁴⁶ Il convient de noter, une fois de plus, combien l'obéissance - malgré ce que les imbéciles mentionnés par Hobbes penseraient - est un aspect important pour maintenir la souveraineté ; C'est pourquoi Hobbes peut affirmer : « Retirez de tout état l'obéissance (et par conséquent la concorde du peuple) et non seulement elle ne fleurira pas, mais à court terme elle sera disoute » (HOBBS, *Léviathan*, p. 286).

voudrais reprendre l'argument de Jurgen Habermas comme exemple de ce débat. Dans *Droit et démocratie : Entre faits et normes*, l'auteur allemand reprend Hobbes à travers cette thèse, qui semble toujours contenir une dose d'exagération.⁴⁷ Voyons voir.

Lorsque Habermas revient au droit moderne et propose ensuite la conversion du droit subjectif et positif en une seule et même théorie, il déclare que Hobbes « distribue ses ordres dans le langage du droit moderne » et en même temps « offre aux particuliers des libertés subjectives selon le général est »⁴⁸. Cependant, il me semble qu'attribuer des « libertés subjectives » ou des « droits privés » à l'homme hobbesien, c'est vouloir lui donner quelque chose qu'il n'a pas. C'est trop élargir la théorie. Hobbes ne laisse aucune place aux individus pour exercer une quelconque influence face au pouvoir souverain, c'est-à-dire que les sujets n'ont aucun espace pour exercer ce que les doctrines libérales classiques entendent par liberté d'opinion. Au contraire, le rôle que doivent jouer les sujets au sein de l'État est celui de l'obéissance au pouvoir établi. Le vecteur se développe toujours du pouvoir souverain vers les sujets, et jamais l'inverse. Ce n'est pas en vain que Hobbes méprise l'insurrection populaire contre la couronne pendant la guerre civile anglaise⁴⁹. Si la rébellion contre le souverain est injuste, il ne me semble pas possible, dans sa théorie, de « libertés subjectives ». Ce trait moderne donnerait à Hobbes, selon Habermas, une place parmi les soi-disant philosophes libéraux. Cependant, la liberté que le sujet a dans l'état de nature hobbesienne est de garantir, par sa propre force, sa propre vie. Le Léviathan surgit exactement pour que les hommes n'aient pas seulement leur propre force pour se préserver. Par conséquent, même cette « liberté » de se protéger de ses propres forces ne suffit pas pour placer Hobbes dans la lignée des auteurs qui garantissent aux sujets une part de « libertés subjectives » ou même de « droits privés ». Se défendre par ses propres forces n'est pas un « droit privé » garanti par le souverain, au contraire, c'est un droit naturel qui conduit à des conflits généralisés et ne garantit aucun espace de « subjectivité ». Avoir le droit de se défendre dans l'état de nature n'apporte aucune sécurité, mais il peut être - et est toujours - un signe de méfiance qui favorise les conflits et non la paix, ni ne garantit la sécurité de chacun. Ce n'est qu'après la conclusion du contrat et la

⁴⁷ Pour une discussion critique et détenue sur le libéralisme possible présent dans la pensée de Hobbes, voir : LEBRUN, *Hobbes est en deçà du libéralisme*, 2006.

⁴⁸ HABERMAS, *Droit et démocratie : Entre faits et normes*, Paris, Gallimard, 1997, p.123

⁴⁹ Cf. HILL Christopher, *The World Turned Upside Down: Radical Ideas During the English Revolution*, USA, Viking Adult, 1972, p. 30ss

fondation de la politique que l'État souverain apparaît capable de garantir et de faire respecter le droit à la conservation ainsi que le droit à la propriété.

Ainsi, d'une part, le contrat hobbesien est un contrat entre chacun et chacun, afin de garantir la paix, l'homme doit « résigner le droit à toutes choses, se contentant, par rapport aux autres hommes, de la même liberté que les autres hommes accordent par rapport à eux-mêmes »⁵⁰ ; par conséquent, il est possible de remarquer un principe d'horizontalité dans le contrat. D'autre part, le résultat de ce contrat n'est rien d'autre qu'un état absolu qui est soutenu, entre autres caractéristiques, dans l'obéissance sans restriction de ses sujets. En effet, le pouvoir horizontal qui garantit la démission égale du droit à toutes choses tire un pouvoir vertical. Le pacte de « chaque homme avec tous les hommes » transfère le droit à l'autonomie à un « homme ou assemblée d'hommes », autorisant ainsi toutes ses actions. Ce transfert fait que chacun admet et se reconnaît comme « l'auteur de tous les actes qu'il [ou ceux ...] qui portent sa personne accomplissent ou mènent à accomplir, dans tout ce qu'il dit sur la paix et la sécurité commune »⁵¹. Par conséquent, la thèse selon laquelle Hobbes garantit des « droits subjectifs » à ses sujets est sapée, car il y a transfert de droits au souverain. Si ce transfert de droits ne concerne que ce qui concerne la paix et la sécurité commune, c'est parce que ce sont les deux aspects de la vie humaine sans lesquels les autres ne sont pas possédés. Si les hommes sont plongés dans un état de guerre où la vie n'est pas garantie, alors le premier et le plus important objectif de l'État doit être d'assurer la préservation de la vie et de prévenir les conflits généralisés. Il appartient à l'État d'assurer la sécurité et de garantir la préservation de la vie, ce qui ne peut être réalisé que par l'obéissance sans réserve des sujets au pouvoir absolu. Il convient de noter que Hobbes, comme le dit Habermas, construit un « langage du droit moderne ». Mais, différent de ce que pense Habermas, l'auteur anglais n'est pas en mesure de garantir l'une des conquêtes qui composent ce que nous pouvons appeler l'homme moderne, qui est la liberté subjective exprimée, par exemple, dans la liberté d'opinion et d'organisation politique. La façon dont Hobbes conçoit le contrat est généralement moderne. Bien qu'il s'agisse d'un contrat qui génère la soumission, il est exécuté par tout le monde avec tout le monde ; il y a donc une certaine horizontalité. Cependant, il devient politiquement inoffensif - d'un point de vue libéral moderne - avec la création du Léviathan. Cette horizontalité initiale produit un pouvoir vertical et absolu qui annule toute possibilité de maintenir des traits libéraux ou des traces

⁵⁰ HOBBS, *Léviathan*, p.113.

⁵¹ *Idem*, p.147.

démocratiques. À ce titre, l'exercice du pouvoir résultant de ce contrat restreint les droits et libertés qui caractérisent l'homme moderne, tels que l'autonomie, la liberté d'expression et d'organisation politique, voire le droit à la résistance et à la rébellion.

Pour garantir la paix entre les hommes qui cherchent naturellement à satisfaire leurs propres intérêts, Hobbes ne voit pas d'autre alternative que de suggérer l'obéissance à un état absolu. Cependant, si l'opinion des hommes est négative à l'égard de cet État, alors, bien sûr, il sera plus avantageux - même injuste - de se rebeller que d'obéir. C'est un aspect très important de la pensée politique de Hobbes. Il sera plus avantageux de se rebeller car, même en revenant à l'état de guerre naturel, les hommes n'auront pas à se soumettre à un État dont le pouvoir n'offre pas ce qu'il promet, qui est la sécurité de ses sujets. Il appartient donc au souverain de rendre les opinions des sujets positives par rapport au pouvoir qu'il exerce, car « les actions des hommes dérivent de leurs opinions, et c'est dans le bon gouvernement d'opinions que consiste le bon gouvernement d'actions »⁵². C'est pourquoi il est également nécessaire de regarder en dehors des conflits, de considérer le contexte et de comprendre où la tension surgit. C'est en ce sens que la conviction idéologique elle est plus présente, voire nécessaire, pour le maintien d'un projet politique soutenu par une souveraineté absolue. L'absolu est une caractéristique fondamentale du pouvoir politique : soit la souveraineté est absolue, soit il n'y a pas de souveraineté et il y a la guerre⁵³. Pour Hobbes, aucun compromis possible ; cependant, cela ne signifie pas que le peuple doit être massacré sous les pieds du souverain pour que l'État survive, car « le bien du souverain et du peuple ne peut être séparé. C'est un souverain faible qui a des sujets faibles »⁵⁴. Par conséquent, Hobbes est conscient qu'il ne suffit pas d'agir avec la contrainte physique et de répression. Si les deux sont légitimes du point de vue de la performance du souverain, il faut aller plus loin, c'est-à-dire que le souverain doit agir dans le contexte d'où émergent les opinions. En ce sens, c'est la conviction idéologique qui doit agir aux côtés de la force, de la répression et de la contrainte physique. Ainsi, la guerre n'est pas l'état d'un conflit constant et ininterrompu ni l'acte de combattre ; mais c'est "cette période de temps pendant laquelle la bataille est menée suffisamment bien connue »⁵⁵. Cette volonté reste même à la portée de l'État souverain, car le

⁵² *Idem*, p. 152.

⁵³ HOBBS, *Léviathan*, p.174.

⁵⁴ *Idem*, p.293.

⁵⁵ HOBBS, *Léviathan*, p.109

« désir perpétuel de pouvoir et plus de pouvoir » et l'intérêt individuel manifesté dans le « désir de votre propre bien » ne changent pas avec les lois civiles. Grâce à ces deux aspects qui produisent l'effet de la fixité apparente de la nature humaine, l'État souverain doit se soucier de la formation des opinions des sujets, en agissant dans le sens de réorganiser « les objets des passions des hommes, qui sont les choses désirées, redoutées, attendu, etc. »⁵⁶. D'une certaine manière, le souverain doit s'assurer que le calcul rationnel de chaque sujet produit une sorte de « désir de soumission » au pouvoir établi, c'est-à-dire un désir d'obéir au souverain. L'obéissance sans restriction au pouvoir est le seul moyen de maintenir l'État lui-même. Cela est possible grâce à l'articulation, réalisée dans le cadre de la politique, de deux domaines de la connaissance, à savoir : le calcul rationnel et les passions humaines ou, en d'autres termes, la raison et la rhétorique⁵⁷.

Nous avons alors deux domaines :

a) la première se réfère à l'état de nature dans lequel l'homme n'est soumis à aucun pouvoir commun et que sa vie est "solitaire, misérable, sordide, brutale et brève", car elle se caractérise par la guerre constante de tous contre tous.

(b) la seconde se réfère à l'État souverain dans lequel l'homme est soumis à un pouvoir qui est chargé de parer à une guerre typiquement naturelle et de construire une paix durable. Cependant, l'État construit cette paix comme un « chevauchement artificiel » fixé sur la nature humaine - qui est immuable - caractérisée par la tension et la guerre.

Conclusion

Compte tenu de cette situation, Hobbes doit traiter la question de l'opinion publique dans le contexte de la constitution et de la légitimation du

⁵⁶ *Idem*, introduction, p.13.

⁵⁷ Et c'est l'un des principaux problèmes de l'œuvre de Quentin Skinner, *Reason and Rhetoric in the Philosophy of Hobbes*, qui cherche à montrer que les premières œuvres de Hobbes doivent beaucoup à la culture rhétorique humaniste. Mais quand Hobbes écrit *les éléments de la loi et le citoyen*, il utilise un style scientifiquement rigide et sans la rhétorique humaniste. Cependant, au *Léviathan*, il favorise le retour des éléments de la rhétorique et construit son œuvre la plus importante avec l'union de ces deux axes : d'une part, la science moderne naissante ; de l'autre, les éléments de la rhétorique déjà traditionnelle. En ce sens, Skinner montre que « ayant d'abord abandonné la rhétorique au profit de la science, Hobbes a fini par essayer de fonder sa science civile sur une combinaison des deux » (cf. SKINNER, *Reason and Rhetoric in the Philosophy of Hobbes*, p. 27).

pouvoir politique. Le Léviathan doit concentrer entre ses mains les doctrines et théories religieuses enseignées dans les universités. Dans ce contexte, il peut même y avoir une opinion publique, tant qu'elle est toujours conforme à la doctrine instituée par le souverain. Si, d'une part, selon Hobbes, les caractéristiques fondamentales des hommes ne sont pas susceptibles de changer, d'autre part, leurs opinions et croyances peuvent être orientées vers l'obéissance au pouvoir politique ; si, d'une part, le souverain n'a pas besoin de l'opinion de ses sujets pour être légitime, d'autre part, il a besoin de savoir comment gérer cette opinion afin que les conflits ne s'épanouissent pas au sein de l'État. Le souverain a un pouvoir absolu, mais il ne peut manquer d'agir avec une certaine prudence. Bien que la nature ne change pas sa « logique de fonctionnement » et produise toujours un homme intéressé, les objets des passions peuvent être modifiés. Cela permet à Hobbes de comprendre l'État souverain comme capable de modifier le contexte dans lequel les hommes sont enrôlés, agissant ainsi dans la formation de leurs passions et opinions. De cette façon, il peut s'assurer que la souveraineté absolue est souhaitée par les sujets et que l'intérêt personnel de chaque sujet est projeté dans la défense et le maintien de l'État à travers une obéissance sans restriction. Cela permettrait de soumettre les groupes séditeux à l'origine des conflits sociaux, en partie par peur du pouvoir souverain, en partie par le désir d'obéissance nourri par ce même pouvoir.

On voit que Hobbes réagit à l'effervescence politique et aux conflits sociaux de son temps en proposant un pouvoir encore plus fort et plus centralisateur, car, pour l'auteur anglais, le conflit est la fin de la politique. Fin dans ce cas considéré comme une résiliation ou un empêchement. En d'autres termes, la politique pour Hobbes peut être comprise comme la production d'un ordre social qui a la peur comme passion politique fondamentale et qui ancre l'espoir de l'épanouissement de la paix dans la recherche de la sécurité individuelle ; donc là où il y a de la place pour les différends et les conflits d'intérêts, il n'y a pas de place pour la politique. Le conflit, dans ce cas, est l'inverse de la politique. La divergence d'opinion au sein de l'État est le germe de la dissolution de l'ordre. Pour cette raison, les opinions divergentes rendues publiques produisent des conflits qui sont toujours des signes de la destruction de conditions de vie pacifiques. Sans paix et sécurité, dit Hobbes, les hommes ne peuvent espérer vivre de leurs propres efforts et des fruits de leur travail. Avec cette déclaration présente à la fin du chapitre XIII du *Léviathan*, Hobbes montre les signes d'une idéologie naissante qui guide l'esprit de capitalisation, comme l'a souligné Weber près de trois siècles plus tard. Gérer les conflits qui naissent de la vie sociale

reste l'un des problèmes les plus pertinents pour la pensée politique contemporaine. Si, au début de la modernité, Hobbes propose, au nom de la paix, une sortie des conflits qui privilégie la restriction et la limitation des passions et des opinions, la pensée politique a actuellement suggéré des alternatives moins restrictives et plus démocratiques à cette question. De John Rawls à Hannah Arendt, de Jürgen Habermas à Axel Honneth, de Chantal Mouffe à Seyla Benhabib, la démocratie a été pensée et discutée pour faire face aux conflits sociaux et aux difficultés produites par des approches comme celle de Hobbes. Ce que j'avais l'intention de présenter ici était un bref voyage, basé sur la pensée de Hobbes, sur la justification anthropologique du conflit social et la « solution » politique qu'il proposait. En tant que l'un des premiers auteurs modernes à présenter une formulation sur les conflits sociaux comme une caractéristique naturelle, Hobbes nous offre des points de départ fructueux pour commencer une enquête sur ce qui est l'un des thèmes coûteux de la pensée politique. Cependant, en considérant les conflits comme quelque chose de naturel, l'auteur anglais n'y voit aucun potentiel politique « émancipateur ».

Au contraire, le conflit doit être retiré de la politique par l'exercice d'un pouvoir souverain et absolu. C'est, selon Hobbes, le seul outil capable d'étouffer la nature et la passion humaine (par une conviction idéologique qui traite des espoirs et des peurs ou, si nécessaire, par une crainte et une crainte respectueuse), la construction, au-dessus d'eux, l'artifice de la paix. Dans les approches les plus récentes - déjà dûment enrichies par la critique des principales thèses hobbesiennes, mais aussi par des pensées comme le marxisme qui voit le conflit de classe non seulement comme un problème, mais aussi comme un moteur capable de construire une société émancipée - les conflits sociaux gagnent du terrain tenu théoriques. L'auteur anglais, cependant, est encore aujourd'hui un excellent exemple de réflexion philosophique qui peut nous apprendre, entre autres, qu'un ordre politique ancré dans une anthropologie comme celle de Hobbes ne pourra guère produire autre chose qu'une vision politiquement négative des conflits sociaux, en plus de proposer un pouvoir politique sans aucun souci de nature démocratique. Des leçons de cette nature restent à tirer.

BIBLIOGRAPHIQUES

FOISNEAU, Luc. *Hobbes et toute-puissance de Dieu*. Paris : Puf, 2000.

HOBBS Thomas, *Du citoyen, Trad.*, par Philippe Crignon, Paris, Flammarion, 2010.

-----, *Léviathan*, Paris, Folio, 2000.

-----, *De corpore*, Paris, Librairie Philosophique Vrin, 2000.

-----, *Les éléments du droit naturel et politique*, Paris, Vrin, 2010

CRIGNON Philippe, *La philosophie de Hobbes : Repères*, Paris, Vrin, 2017.

SPRAGENS, *The politics of motion : The world of Thomas Hobbe*, USA, University Press of Kentucky, 1678.

HABERMAS, *Droit et démocratie : Entre faits et normes*, Paris, Gallimard, 1997.

HILL Christopher, *The World Turned Upside Down : Radical Ideas During the English Revolution*, USA, Viking Adult, 1972.

FREUD Sigmund, *L'avenir d'une illusion*, Trad., par Anne Balseinte, Paris, PUF, 2013⁸.

-----, *Totem et tabou*, Trad, par André Bourguignon et Pierre Cotet, Paris, PUF, 2015².

SKINNER, *Reason and Rhetoric in the Philosophy of Hobbes*, USA, Cambridge University Press, 1996.